

Discours de Loïc GACHON

Maire de Vitrolles

Fête nationale du 14 juillet 2026

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,

Mesdames, Messieurs,

Chères Vitrollaises, Chers Vitrollais,

Je suis très heureux de vous retrouver ce soir pour célébrer ensemble notre fête nationale.

Chaque année, le 14 juillet nous offre une parenthèse. Une soirée où la ville change de rythme.

Les préoccupations du quotidien s'effacent un instant, les générations se retrouvent et nous prenons le temps d'être ensemble.

C'est précisément pour cela que des soirées comme celle-ci sont précieuses. Elles nous rappellent une évidence que le tumulte de notre époque tend parfois à faire oublier. Car une ville n'est pas seulement un territoire. C'est une communauté de femmes et d'hommes qui, malgré leurs différences, choisissent de vivre ensemble et de construire un avenir commun.

C'est sans doute cela que nous célébrons avant tout ce soir.

Tout à l'heure, les images prendront vie sur la façade de La Passerelle (10 ans). Cette médiathèque est devenue, au fil des années, l'un des lieux emblématiques de notre ville. On y vient pour lire, apprendre, découvrir, débattre. Autrement dit, pour exercer cette liberté qui ne consiste pas seulement à pouvoir choisir, mais aussi à comprendre le monde qui nous entoure.

Le choix de ce lieu est profondément symbolique. Il nous rappelle que la liberté ne se résume jamais à un droit inscrit dans nos lois. Elle se nourrit de la connaissance, de l'esprit critique et de la rencontre avec les autres. C'est peut être là l'une des plus belles leçons de notre République.

La liberté n'est jamais acquise. Elle se construit et se défend. Chaque génération reçoit cet héritage avec la responsabilité de l'enrichir avant de le transmettre à la suivante.

C'est pourquoi notre fête nationale est tournée vers l'avenir.

Lorsque l'on évoque le 14 juillet, chacun pense naturellement à la prise de la Bastille. Mais notre fête nationale célèbre aussi un autre événement, moins connu : la Fête de la Fédération de 1790.

Cette journée ne célébrait pas une victoire contre d'autres Français. Elle exprimait la volonté de rassembler un peuple autour d'un projet commun.

J'aime cette idée. Parce qu'elle nous rappelle que la République n'a jamais été pensée comme une addition d'individus vivant côte à côte, mais comme une promesse de destin partagé.

Or nous traversons une période où les fractures semblent parfois plus visibles que ce qui nous rassemble.

Les guerres sont revenues sur notre continent. D'autres conflits continuent d'endeuiller le monde.

Les crises climatiques bouleversent nos repères. Beaucoup de nos concitoyens s'interrogent sur leur avenir et celui de leurs enfants.

Dans le même temps, le débat public se tend. Les réactions immédiates prennent souvent le pas sur la réflexion. Les algorithmes valorisent plus volontiers ce qui oppose que ce qui rassemble. À force de commenter l'actualité en continu et de transformer chaque désaccord en affrontement, nous risquons d'oublier l'essentiel. La démocratie ne se nourrit ni de la colère permanente ni de la peur de l'autre, mais de l'écoute, de la nuance et plus que tout, du dialogue.

C'est précisément dans ces moments d'incertitude que les valeurs de la République prennent tout leur sens.

La liberté.

L'égalité.

La fraternité.

Ces trois mots ne sont pas des formules gravées dans la pierre. Ils nous obligent. Ils nous invitent à regarder l'autre d'abord comme un citoyen.

Lorsque l'on est maire, ces valeurs prennent un visage très concret.

La République, je ne la rencontre pas seulement lors des cérémonies officielles.

Je la vois chaque matin devant les écoles.

Je la vois dans les médiathèques, les équipements sportifs, les centres sociaux, les associations.

Je la vois lorsqu'un agent municipal accueille un habitant avec bienveillance, lorsqu'un enseignant accompagne un élève, lorsqu'un éducateur aide un adolescent à trouver sa place, lorsqu'un bénévole donne de son temps sans rien attendre d'autre en retour que la satisfaction d'avoir contribué à une chose plus grande que lui.

La République existe parce qu'il y a des femmes et des hommes qui la font vivre, souvent discrètement.

Nous avons parfois tendance à chercher les réponses toujours plus loin, alors qu'elles se trouvent souvent juste devant nous.

Dans nos communes.

Car la commune reste le premier visage de la République.

C'est là qu'on inscrit son enfant à l'école.

C'est là qu'on célèbre les mariages.

C'est là qu'on accompagne les plus fragiles.

C'est là que se construisent les solidarités les plus concrètes.

Être maire, Être élu communal, c'est avoir chaque jour le privilège d'observer cette République à hauteur d'habitant.

Vitrolles est une ville singulière. Son histoire est faite d'épreuves, mais aussi d'une remarquable capacité à se relever.

Au fil des années, notre ville a retrouvé confiance en elle. Elle s'est transformée sans renier son histoire. Elle nous rappelle que rien n'est jamais définitivement acquis, pas même ce qui fait le lien entre nous.

C'est pourquoi nous continuons d'investir dans l'éducation, la culture, la vie associative, les solidarités... malgré des contraintes financières toujours plus importantes qui nous sont imposées.

Parce que ces choix ne sont pas seulement des choix de gestion. Ils traduisent une certaine idée de la société.

Je crois à une ville qui protège sans enfermer. A une ville qui accompagne sans assister. Notre responsabilité n'est pas de vous dire que tout sera facile. Elle est de vous donner les moyens de permettre votre engagement.

Je veux aussi remercier toutes celles et tous ceux qui font vivre Vitrolles.

Les agents municipaux, les enseignants, les personnels de santé, les policiers nationaux et municipaux, les sapeurs-pompiers, les associations d'anciens combattants et tous les bénévoles qui consacrent une partie de leur temps aux autres.

Tous participent, chacun à leur manière, à ce bien commun qui nous rassemble.

La République ne nous demande pas d'être semblables. Elle nous demande de reconnaître ce qui nous unit malgré nos différences.

Lorsque les images illumineront la façade de La Passerelle, tout à l'heure à la mi-temps d'un match attendu, je souhaite que nous les regardions comme nous regardons notre ville, avec la conviction que rien de beau ne se construit seul.

Une ville avance parce que ses habitants avancent avec elle.

Une démocratie progresse parce que des citoyens continuent de s'y engager.

La liberté demeure parce que chaque génération décide de la faire vivre.

Voilà le sens du 14 juillet.

Non pas célébrer une histoire achevée, mais continuer à écrire la nôtre.

Ensemble.

Pour Vitrolles.

Pour la République.

Pour la France.

Je vous souhaite à toutes et à tous une très belle fête nationale.

Vive Vitrolles !

Vive la République !

Et vive la France !